

Lecture Analytique & Commentaire : De l'esprit des Lois, Montesquieu.
(Première S – Doc-étudiant.fr)



1 : Introduction. (Présentation de l'auteur, remise en place du contexte)

L'esclavage est acceptée unanimement au 17^e – siècle. L'esclavage est sois disant utile économiquement car l'esclavage apparaît comme un pilier du développement des colonies nouvelles surtout sur le plan de l'agriculture. Le « Code Noir » conçu par Colbert incite à réprimer toutes formes d'insoumissions et ce code continue d'être appliqué au 18^e – siècle.

Les philosophes des Lumières soulèvent ce problème en réclamant l'égalité et non sans contradiction : Voltaire engage des capitaux auprès d'armateurs qui pratiquent la traite des Noirs. Après la déclaration de l'homme et du citoyen en 1789, le pouvoir économique de la bourgeoisie obtient le rétablissement de l'esclavage.

Montesquieu vient d'une famille de parlementaires, fait des études de droit et finit par se consacrer avec culture : C'est la publication en 1721 des lettres persanes qui le rend célèbre. En 1728, il débute un grand voyage en Europe. A travers celui-ci, il multiplie les rencontres et s'informe sur les mœurs, les systèmes politique, l'économie...

Au fur et à mesure, le romancier s'efface au profit de l'historien (notamment lors de la publication de son œuvre majeure : De l'esprit des Lois en 1748.).

Les lettres persanes montrent deux persans qui arrivent à Paris et qui s'étonnent des actuels coutumes françaises. Cela permet à l'écrivain de se moquer du pouvoir et de faire réfléchir le lecteur sur ses préjugés.

De l'esprit des Lois s'interroge sur les systèmes politiques et sur les liens entre les types de gouvernement, la mode, le climat et l'économie du pays. En 1748, ce livre est dénoncé par l'église et interdit par le pape.

En résumé, Montesquieu se moque de la monarchie absolu de façon ironique et légère dans son premier ouvrage, mais de manière beaucoup plus rigoureuse et théorique dans son dernier. Pour Montesquieu, le pouvoir idéal repose sur la monarchie modérée et sur la séparation des pouvoirs.

L'homme doit refuser l'autorité quand elle est injuste ou déraisonnable...

2 : Lecture Analytique du Texte.

I : Une argumentation du détour : Un réquisitoire.

1 : La posture du narrateur qui choisit une argumentation indirecte.

2 : Des arguments fallacieux.

3 : L'ironie à l'égard de la représentation des philosophes eux-mêmes.

II : Un plaidoyer pour l'égalité : Condition du bonheur des hommes.

1 : Un plaidoyer basé sur la complicité du lecteur.

2 : Un réquisitoire ironique, un plaidoyer pour l'égalité.

3 : Un ton polémique.

3 : Rédaction du Commentaire.

Dès le départ, l'auteur exprime le contraire de sa pensée. La phrase d'introduction avec l'utilisation de la première personne situe Montesquieu non pas du côté des opposants mais du côté des esclavagistes. C'est en adoptant ce point de vue que l'auteur en montre l'absurdité. Les expressions « si j'aurais à soutenir » et « ce que je dirais » montrent par l'emploi du conditionnel que l'hypothèse est théorique et que l'argumentation développée ne correspond pas en réalité aux sentiments de l'auteur. C'est le choix de l'ironie.

A travers l'utilisation d'arguments absurdes et spécieux le narrateur souligne l'absurdité de l'argumentaire des esclavagistes :

✘ Il montre comme logique le fait de légitimer l'esclavage des noirs d'Afrique, sachant que les peuples ont exterminé les peuples d'Amérique. Il fait d'une injustice abominable la cause d'une autre injustice ce qui relève de la totale mauvaise foi.

✘ L'égoïsme économique : Il justifie l'esclavage par l'importation de produit de luxe comme le sucre. Par cette idée, il dénonce également le comportement des capitalistes et le fonctionnement du marché de consommation.

✘ La contradiction par rapport aux préceptes religieux : La religion catholique qui dit l'amour de Dieu pour les hommes et d'égalité des hommes devant Dieu devrait prôner la reconnaissance des noirs comme des frères humains. Cependant, c'est tout le contraire qu'affirme l'esclavagiste : « On ne peut se mettre dans l'esprit que Dieu [...] ait mis un âme, surtout une âme bonne dans un corps

tout noir. ».

✘ L'usage de l'antiphrase qui est l'outil principal de l'ironie : Le narrateur se sert à de multiples reprises de l'antiphrase pour faire entendre de ce qu'il dit : « Ils ont le nez si écrasé qu'il est presque impossible de les plaindre ». La phrase est d'une stupidité évidente et l'auteur veut ici faire saillir son intention ironique. « Il est si naturel de penser que c'est la couleur qui constitue l'essence de l'humanité. » et « il est impossible que nous supposions que ces gens-là sont des hommes ». Ces deux idées sont données comme des présupposés, des préjugés qui amènent à des conclusions infondées.

A la fin du texte, Montesquieu nous dit ceci : « De petits esprits exagèrent trop l'injustice que l'on fait aux Africains ». L'auteur fait ici le pari de l'intelligence de son lecteur, car celui-ci doit comprendre que les petits esprits ne reflètent en fait, que les philosophes. Ces quatre dernières lignes du texte sont très incisives, car Montesquieu s'y montre particulièrement cinglant à l'égard des politiques dont il souligne l'incompétence de façon implicite. Les politiques selon lui font tellement de loi déjà inutiles qu'il n'est pas possible de penser qu'il n'en est pas faite pour lutter contre une injustice réelle faite aux Africains. Or c'est le cas, donc cela redouble d'incompétence.

Ce texte est donc à la fois un réquisitoire contre l'esclavage et un plaidoyer pour l'égalité entre les hommes.

L'utilisation d'arguments absurdes est une première façon d'attirer la complicité du lecteur qui à la fois s'offusque et rit d'arguments particulièrement stupides. Mais il y a un deuxième élément dans le texte : c'est l'utilisation de « on » (pronom caméléon) : « On ne peut se mettre » ou « on ne peut juger » ont pour effet de rendre le raisonnement objectif (qui est conforme à la réalité), et on a un glissement vers le « nous » à la fin du texte (L-20) qui concrétise encore d'avantage cette complicité dans la moquerie. De plus, la référence répétée aux « nations policées » renvoie à une supériorité théorique. Celle-ci vient en contradiction avec la stupidité du propos ce qui crée à nouveau une mise à distance.

Ce texte est donc bien un plaidoyer pour l'égalité et la défense des esclaves ce qui est particulièrement perçu à la fin du texte où l'auteur lance un véritable appel aux autorités politiques pour qu'elles prennent position et adoptent une loi universelle (L-24 & 25) « miséricorde et la pitié » par leurs caractères universels dépasse les aprioris racistes et renvoie au respect naturel et à la dignité qui sont dus à un être humain quelque soit son origine.

Les vertus qui relèvent de l'humanité (la pitié et la miséricorde) devraient faire l'objet d'une convention politique ce qui veut dire qu'elles ne sont pas naturelles chez ses gens-là... Et les politiques sont accusés de faire des conventions inutiles. C'est en particulier dans cette dernière phrase qu'éclate au grand jour la dimension ironique du texte directement adressée aux politiques.

Ce passage de l'esprit des Lois a donné lieu à de multiples débats car certains ont pu lire au premier degré et ne pas comprendre l'ironie de ce texte. Cependant, Montesquieu veut ici, ouvertement user de la provocation et de l'ironie, qui repose sur la complicité du lecteur qui fait semblant d'adhérer à des arguments stupides et fallacieux et retourne par la suite l'argumentaire

contre les esclavagistes.

Ce texte est donc bien un réquisitoire fort, contre l'esclavage et un plaidoyer en faveur de l'égalité entre les hommes, gage du bonheur humain.

RdM...